

Ne rien comprendre.

Heureusement, parfois : la déviance de certaines rues.

Ce matin, par exemple (il faisait déjà nuit : cela est autre chose), j'allais à la Cité internationale des arts. Dans la nuit, peut-être, j'avais eu la vision qu'un concert s'y déroulerait.

J'ai marché. Et je me suis perdu. Mais le chemin était si simple que je l'ai immédiatement reconnu (c'était le même, en fait).

En face de moi, on a cloué un tableau.

Un chemin long. Enfin, je débouchais sur la rue de l'Hôtel-de-ville. Nous étions au n°119.

Or, la CIA (appelons-le ainsi, stupéfait de l'avoir découverte en un lieu si inattendu, si proche il est vrai du pouvoir), une salle de spectacle confortable (des sièges sont installés dans le hall d'entrée ; on m'a laissé entrer mais peut-être s'agit-il d'un guet-apens), la CIA se trouve au 18 de la rue de l'Hôtel-de-ville.

« Que de chemin ! Quel long chemin j'ai à parcourir ! », chantais-je avec un enthousiasme étrangement juvénile tout le long de mon chemin.

A peine eus-je fait quelques pas, finalement, je me trouvais face au siège de la CIA.

La distorsion est telle dans nos contrées ! On ne sait même si elle atteint au temps, à l'espace ou à l'un comme à l'autre.

Et le tableau, mal travaillé mais beau, se déverse devant moi.

*

On leur a dit d'attendre. Ils sont là depuis quelques heures mais il semble que le « problème » soit en passe de se résoudre. Un cours d'art certainement, qui devait avoir lieu, ne trouve que ses élèves. Divisés en deux groupes, paraît-il, mais pour un même horaire, avec un même professeur. Sans salle. Une clé a été trouvée.

En attendant que tout soit clair, les gens téléphonent. L'existence d'un « monde extérieur », il est vrai, a de quoi rassurer.

Les téléphones

Posés l'un à côté de l'autre

Les allées et venues des spectateurs et des élèves
Sans cours ni spectacle

Puis,
l'attente

Un bruit de pièces de monnaie
« Excuse-moi de te déranger... »

Des pas
Puis, un regard

Un homme, aussi, tient le standard
On parle sans cesse
Des problèmes toujours différents

« Mille excuses,
elle avait simplement eu un cours avant »

*

A un moment, j'ai dû changer de place
Je me suis assis devant la salle

Un panneau indiquait la salle
Qu'il n'y ait plus que le salon :

Des chaises
Des fauteuils
Des gens
Des treuils
Des amants

Un œil

*

Fragments

- C'est cela, on va discuter.
- Le corbeau, on ne peut pas savoir qui c'est [...] Les amis de mes amis sont mes amis !

SALON

- La personne qui s'est chargée du cahier n'était pas au courant.
- Bip.
- Bonsoir !

- Je ne savais pas ça. J'avais téléphoné mais je ne savais pas. On ne m'avait pas dit. Mais je peux venir car ce n'est pas nécessaire pour moi de manger. C'est tant de choses qui arrivent !

Ce qui suit, ce n'est pas le silence. C'est, parfois, la lassitude de l'oreille.

Quelqu'un entre. Une autre personne se lève et sort. Quelqu'un d'autre entre et, après avoir consulté les casiers qui, sur un mur, sont destinés, on pense, aux professeurs, s'en va par l'une des portes qui donnent accès aux salles de spectacle ou de cours.

Le numéro indiqué sur le programme était celui d'un particulier.

On m'a dit des choses étranges - à ce propos.

A bien des propos, je sais des choses qui paraissent étranges.

Hier, ils ont volé des Picasso, des Braque, des « beaux tableaux de valeur ». Ils sont passé par les toits. Ils ont fait un trou. Ils ont coupé le système d'alarme.

- Il faut connaître.
- S'il y a un appel au 56 51 ?
- Vous me le passez au...
- Et pour ce soir, il n'y a pas de programme ?
- Non, il n'y a pas de programme.
- Bon, à ce soir !

- Bonsoir.
- Tiens !

(Partition)

Trois personnes empruntent l'escalier.

Un homme, d'un âge presque certain, fait mine de les suivre, s'arrête en haut de l'escalier, regarde en haut, remonte pour prendre une place.